

Kaori Ito, danseuse

# D'insecte sensuel à chorégraphe bouleversante

Jacques Poget Texte  
Laurent Guiraud Photo

**A** 5 ans, comme elle sautait sans arrêt sur les genoux de son grand-père, il l'envoya, «pour qu'elle saute mieux», au cours de danse. «Pas parce que j'en avais envie, simplement parce que j'avais trop de puissance dans les jambes», lâche Kaori Ito avec un sourire. Une idée aux fortes conséquences: dix-neuf ans plus tard, à Paris, elle créait *Iris* pour le chorégraphe français Philippe Decoufflé. Encore treize ans et la voici seule en scène avec son père, Hiroshi, dans *Je danse parce que je me méfie des mots\**. Spectacle de violence intérieure et de pudeur, retrouvailles pour se dire adieu. «Corps et gestes disent davantage que les mots, beaucoup de spectateurs m'ont écrit que ce spectacle a changé leur manière de voir la vie.»

Après ces treize ans loin du Japon, le carnet de bal de Kaori Ito se lit comme le Who's Who de la danse contemporaine. Angelin Preljocaj, Alain Platel, Sidi Larbi Cherkaoui, Sylvie Guillem, James Thierrée (un temps son compagnon) ont voulu travailler avec elle. Devenue chorégraphe, elle a créé sa compagnie, Himé - «princesse», en japonais -, puis Kaori est un nom de princesse que lui choisit son grand-père, ancien moine devenu philosophe. Bel héritage familial, que complètent ses parents, sculpteurs, et son frère cadet, peintre - comme elle: elle exposait ses calligraphies et aquarelles l'été dernier à Genève.

Kaori Ito vient de s'y poser; la ville correspond à son «côté déraciné», et elle apprécie la souplesse qui l'autorise à lancer des passerelles entre différentes institutions, Ecole d'art appliqué, Ballet Juniors, Association de la danse contemporaine, etc. Ce qui l'intéresse, c'est de mêler les disciplines artistiques afin de retrouver

l'émulation qu'elle a connue, étudiante, dans une des grandes universités de Tokyo qui associait des sociologues comme elle avec toutes sortes d'artistes, avec des littéraires, des critiques.

Car la danse n'occupait pas entièrement sa vie, seulement l'essentiel. A 17 ans, la danse classique où elle excellait lui posa soudain un problème d'identité: «Qu'est-ce que je fais là, moi Japonaise, avec une perruque à la Jean-Sébastien Bach, dans un monde factice de princes et de princesses?» Ses profs ne répondant pas à ses interrogations, elle explora systématiquement tous les lieux de danse contemporaine. «Je suis très radicale! Petite, je me cognais souvent contre les poteaux parce que je marchais tout droit devant moi pour réfléchir.» Un des po-

«... J'ai voulu chercher ce que j'ai besoin de dire avec mon corps. Sans intellectualiser»

teaux fut la danse butô. «C'est une philosophie autant qu'une danse, il y faut davantage d'expérience que je n'en avais.» Elle n'y comprit rien, aujourd'hui, une de ses œuvres rend hommage à un grand maître.

Stimulée par le doute, l'adolescente se lança dans la création d'un solo pour un concours, qu'elle remporta. Elle vient de se rendre compte que cette première pièce, déterminante, préfigurait le spectacle qu'elle danse avec son père tout en le bombardant de questions sans concessions. Sa bande-son était faite de fragments d'interviews: «Je vivais avec un cassetophone à la main, j'enregistrais tout. Si je mourais, je voulais laisser à mes parents des traces de mon existence quotidienne.» Franche, directe, la parole nette, dans un français chantant et élaboré, Ka-



## Carte d'identité

**Née le** 28 décembre 1979 à Tokyo.

### Cinq dates importantes

**1998** 1er mai: première rencontre avec la mort, devant le corps de sa grand-mère.

**1998** 28 décembre: émue par le gâteau surprise de ses amis à New York.

**2003** 11 octobre: création d'*Iris*, de Philippe Decoufflé, au Théâtre National de Chaillot, à Paris.

**2011** 11 mars: lors du tsunami, Kaori est à Yokohama, face au Pacifique.

**2016** 24 janvier: pour la première fois, elle engueule son père.

ori Ito se raconte sans réserve, comme elle se livre sur scène, patiemment débarrassée des multiples couches de protection de la bienséance et de la pudeur.

Longtemps modelée par les chorégraphes que sa personnalité fascine autant que sa technique, elle a passé pour un phénomène exotique, contorsionniste à l'expressionnisme sans limites. Elle ne renie rien, reconnaissante de tout ce qu'elle a pu faire entre les mains de ces géants - parfois au sens propre: voyez sur l'Internet la *Religieuse à la fraise* qui met aux prises ses 40 kilos avec le fort quintal d'Olivier Martin-Salvan. Mais «j'étais un insecte sensuel, mon corps comme une imprimante des chorégraphes. Comme je crois à mes sensations, à mes intuitions, j'ai voulu chercher ce que j'ai besoin de

dire avec mon corps. Sans intellectualiser.»

Libre, Kaori crée, ose tout, joue au cinéma (bientôt dans le dernier Alejandro Jodorowsky), multiplie les projets - et vit seule pour le moment. Besoin de distance. «Je suis toujours en train de quitter», constate-t-elle en pensant à ses amours «intenses et brèves» comme à ses immersions professionnelles d'Europe en Australie, d'Amérique au Japon, «mes amis sont au Chili, en France, en Belgique, aux Etats-Unis. Mais cette vie de papillon ne va pas durer...»

\* **Pully, Octogone**

Vendredi 5 février (20 h 30).

Rés.: 021 721 36 20

[www.theatre-octogone.ch](http://www.theatre-octogone.ch)